

Guillaume Apollinaire « *Si je mourais là-bas* », extrait de *Poèmes à Lou*, publié en 1915.

Si je mourais là-bas sur le front de l'armée  
Tu pleurerais un jour ô Lou ma bien-aimée  
Et puis mon souvenir s'éteindrait comme meurt  
Un obus éclatant sur le front de l'armée  
5 Un bel obus semblable aux mimosas en fleur

Et puis ce souvenir éclaté dans l'espace  
Couvrirait de mon sang le monde tout entier  
La mer les monts les vals et l'étoile qui passe  
Les soleils merveilleux mûrissant dans l'espace  
10 Comme font les fruits d'or autour de Baratier

Souvenir oublié vivant dans toutes choses  
Je rougirais le bout de tes jolis seins roses  
Je rougirais ta bouche et tes cheveux sanglants  
Tu ne vieillirais point toutes ces belles choses  
15 Rajeuniraient toujours pour leurs destins galants

Le fatal giclement de mon sang sur le monde  
Donnerait au soleil plus de vive clarté  
Aux fleurs plus de couleur plus de vitesse à l'onde  
Un amour inouï descendrait sur le monde  
20 L'amant serait plus fort dans ton corps écarté

Lou si je meurs là-bas souvenir qu'on oublie  
— Souviens-t'en quelquefois aux instants de folie  
De jeunesse et d'amour et d'éclatante ardeur —  
Mon sang c'est la fontaine ardente du bonheur  
25 Et sois la plus heureuse étant la plus jolie

Ô mon unique amour et ma grande folie

30 janvier 1915, Nîmes.

La nuit descend  
On y pressent  
30 Un long destin de sang

Guillaume Apollinaire (1880-1918), *Poèmes à Lou*, « *Si je mourais là-bas...* » 1915.